

et par là on reconnaîtra que S. M. agit conformément aux avertissements du duc (1).

Liasse 551.

1106. *Lettre de M. de Berlaymont au Roi, écrite de Bruxelles, le 25 avril 1572.* L'accomplissement de son devoir et son serment lui font une nécessité de remonter au Roi que la levée du 10^e denier, contre la volonté des états, a beaucoup altéré l'affection des sujets et le zèle qu'ils avaient auparavant pour le service du Roi. Au reste, le duc ayant déclaré que l'intention du Roi était que, toutes contradictions cessantes, le 10^e denier fût levé, il a fait tout ce qui lui a été possible, pour qu'elle fût accomplie. (*Trad. du franç.*)

Liasse 550.

1107. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 26 avril 1572.* Le 2 de ce mois (2), un rebelle nommé Lumey, et qui s'intitule maintenant comte de la Marck, à la tête de vingt-cinq navires, dont neuf étaient bien armés, jeta quelques gens dans l'île de Voorne, et s'empara de la ville de la Brielle, après en avoir brûlé les portes. — Boussu en donna immédiatement avis au duc, ainsi qu'au mestre de camp don Fernando de Tolède, qui était chargé de le secourir avec six des compagnies sous ses ordres, et deux du régiment de Naples, logées à Utrecht. — Tous deux, étant passés dans l'île de Voorne avec ces troupes et quelques gentilshommes du pays, reconnurent l'impossibilité de prendre la Brielle sans artillerie, les pirates ayant fait entrer l'eau dans les fossés, et fait quelques ouvrages de fortification. — Pendant ce temps, les rebelles allèrent brûler une partie des barques qui avaient amené Boussu; en outre, ils débarquèrent en terre ferme 700 à 800 hommes, et se saisirent de Delfshaven et de Schiedam. — Boussu revint alors, et se rendit à Rotterdam. Le 11, il tomba sur ceux qui étaient à Delfshaven, les tailla en pièces, et leur prit vingt-cinq petits canons en fer; ceux qui étaient à Schiedam s'enfuirent, et se retirèrent à la Brielle. — Tel est actuellement l'état des choses en Hollande. — Le duc, ayant conçu des craintes pour Flessingue, où il n'y avait que deux compagnies de Wallons, ordonna que trois compagnies espagnoles, qui étaient à

(1) Voy. le texte de cette relation dans la *Correspondance*, n° CCXCIII.

(2) Ce fut dans la nuit du 1^{er} au 2 qu'eut lieu la surprise de la Brielle, ainsi que cela résulte d'une lettre du comte de Boussu au duc d'Albe, du 2, qui est aux Archives du Royaume.

Breda, y fussent dirigées. Les fourriers ayant pris les devants pour préparer les logements, au moment où ils en étaient occupés, les ouvriers du château s'émurent; quelques bourgeois se joignirent à eux, et ils tirèrent des coups de canon aux barques qui amenaient les Espagnols, de manière que celles-ci furent obligées de prendre le large. — Les paysans commencèrent aussi à se soulever, ceux de Flessingue les ayant menacés de rompre les digues et de les noyer, s'ils laissaient débarquer les troupes. — Ceux d'Arnhem et de la Veere leur firent les mêmes menaces, et ceux de Middelbourg commencèrent aussi à remuer, c'est-à-dire les marins et les gens sans ouvrage; car, quant aux magistrats de ces villes, ils se sont bien conduits. — Selon les avis qu'il a eus le 24, le 22, dans l'après-midi, ceux de Flessingue ont reçu 700 à 800 hommes de la Brielle; ils commençaient à menacer le plat pays, au cas qu'il ne se soulevât pas avec eux; on l'informe même que 200 ou 300 ont été à la Veere, pour se mettre dans la ville. — Le duc est convaincu que cette invasion n'est pas le résultat d'intelligences avec les gens du pays, ni une chose préméditée (1). — Il prend les mesures nécessaires pour y remédier; mais cela lui sera difficile, sans argent. — Il n'ose faire bouger l'infanterie espagnole, à qui il doit tant, ni la réunir, de crainte de quelques insolences. A l'annonce de secours aux marchands d'Anvers, il est parvenu à lui faire tenir un à-compte; mais il lui est redevable encore de quatorze payes. — Il a résolu de lever deux nouveaux régiments de Wallons, dont il donnera le commandement à Mondragon et au seigneur de Capres, et qui seront de dix compagnies chacun. — Il tâchera de placer dix autres compagnies sous les ordres de quelqu'un de confiance. — Il a fait payer un mois de solde à la flotte. — Il a eu besoin de 48,000 florins pour l'artillerie. — Tout cela pourra s'arranger, si les princes voisins ne s'en mêlent pas; mais il est de la dernière importance que le Roi lui envoie de l'argent, alors même que d'autres affaires dussent en souffrir. — Il convient aussi que le Roi hâte l'arrivée du duc de Medina-Celi: la haine qu'on lui porte, à cause du châtimeut qu'il a fait, quoiqu'avec toute la modération du monde, est cause qu'il est mal secondé (2);

(1) *Tengo por cierto que, quando comenzaron el negocio, que ni fue con inteligencia de nadie, ni cosa pensada.*

(2) *El odio que á mí me pueden tener, por el castigo que en ellos ha sido necesario hacer, aunque con toda la moderacion del mundo, irse ha tras de mí.....*

son successeur rencontrera plus de sympathie. — Il termine, en s'excusant de n'avoir pas plus tôt porté ces faits à la connaissance du Roi, sur ce qu'il avait espoir de la réduction de Flessingue (1).

Liasse 551.

1108. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 27 avril 1572.* Il lui a paru convenable d'avertir le Roi que les nouvelles reçues de la Zélande ne doivent pas influencer sur la réponse que S. M. fera aux députés des états, mais que cette réponse doit être telle qu'il l'a proposée précédemment. — Sans cela, l'affaire serait perdue pour toujours.

Liasse 551.

1109. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 27 avril 1572.* Par une lettre du 11, le seigneur de Zveveghem lui a fait savoir qu'il avait eu audience de la reine d'Angleterre, et lui a rendu compte de son entretien avec elle. Il envoie au Roi cette lettre, ainsi que copie d'une lettre subséquente de Zveveghem, d'un écrit que cet envoyé a présenté au comte de Leicester, et de la réponse qui y a été donnée (2). (Franc.)

Secrétaireries provinciales, registre n° 2579.

1110. *Lettre autographe du Roi au duc d'Albe, écrite d'Aranjuez, le 29 avril 1572.* Il ne répond pas, pour le moment, à la lettre de main propre du duc, afin de ne pas retenir le courrier qui lui porte de l'argent. — Il fait connaître son intention que le duc ne laisse pas le gouvernement des Pays-Bas, ni ne parte de ces provinces, jusqu'à ce qu'il le lui ordonne (3).

Liasse 555.

1111. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite d'Aranjuez, le 30 avril 1572.* Il approuve les dispositions qu'il a faites après la surprise de la Brielle, et l'envoi de M. de Willerval en France. — Il paraît que les députés de Brabant ont poursuivi leur chemin : le duc a bien fait de ne pas les en empêcher par mandement exprès. — Jusqu'à ce moment, ils ne sont arrivés, ni n'ont écrit, non plus que les deux ecclésiastiques de Hainaut. — Avec les uns et les autres, il procé-

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCXCIV.

(2) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCXCV.

(3) Voy. cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCXCVI.

dera comme il a commencé de faire. — Il y aura une seule réponse pour tous. — Quant à la restriction que le duc a proposé d'insérer dans les pouvoirs du duc de Medina-Celi, touchant le 10^e denier, il a paru convenable de la suspendre, jusqu'à ce qu'il ait été fait réponse auxdits députés.

Liasse 553.

1112. *Lettre du Roi au duc de Medina-Celi, écrite d'Aranjuez, le 30 avril 1572.* Il le prévient que, durant tout le temps que le duc d'Albe sera aux Pays-Bas, celui-ci en doit être le seul et absolu gouverneur; qu'en conséquence, jusqu'au départ dudit duc, il n'aura à s'entremettre d'aucune chose touchant ce gouvernement, ni à accueillir des communications y relatives; qu'il aura tout particulièrement à fermer l'oreille aux réclamations qu'on voudrait lui adresser au sujet du 10^e denier, qui a été imposé par l'ordre et de la volonté du Roi; en un mot, qu'il devra ne se mêler que de ce que le duc d'Albe lui confiera, et de la manière que le lui dira celui-ci (1).

Liasse 553.

1113. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite à bord de son navire, à Santona, le 1^{er} mai 1572.* Il lui annonce que la flotte met à la voile, avec un vent favorable.

Liasse 552.

1114. *Lettre du duc de Medina-Celi au Roi, écrite à bord de son navire, dans le port de Santander, le 7 mai 1572.* Après avoir fait une quarantaine de lieues en mer, une tempête les a forcés de rentrer au port.

Liasse 552.

1115. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 14 mai 1572.* Le comte du Rœulx arrive en ce moment, et l'informe qu'aujourd'hui, au point du jour, trois cents hommes de cavalerie et deux compagnies d'infanterie sont entrés dans Mons, après s'être emparés par surprise (2) d'une des portes de la ville.

Liasse 551.

1116. *Lettre du Roi au duc de Medina-Celi, écrite de Madrid, le 15 mai*

(1) Voy. cette lettre dans la *Correspondance*, n^o CCXCVII.

(2) Robado.

1572. D'après les nouvelles, qu'il a reçues du duc d'Albe, de la surprise de la Brielle, il l'invite à hâter son départ.

(1) 1109

Liasse 553.

1117. *Lettre du Roi au duc d'Albe, écrite de Madrid, le 17 mai 1572.*

Vu les nécessités où le duc se trouve, et malgré celles où l'on est en Espagne, il lui envoie encore 500,000 écus en lettres de change (il lui avait récemment fait parvenir la même somme). — Il lui adresse aussi des lettres de retenue, en blanc, pour de la cavalerie et de l'infanterie allemandes. — Le duc de Medina-Celi mit à la voile, le 1^{er} mai, avec quarante-sept navires, tant de la flotte que marchands, et 4,000 hommes, soldats et marins, bien en ordre. Mais, après avoir fait quarante ou quarante-cinq lieues, le temps le força de retourner, et, le 7, il était à Santander avec douze navires; le reste s'est dirigé vers Laredo et d'autres ports (1). — Les députés d'Artois et de Brabant sont arrivés depuis trois ou quatre jours : le Roi leur donnera prochainement audience; il différera probablement la réponse qu'il doit leur faire, afin de voir la tournure que prendront les choses aux Pays-Bas.

Liasse 553.

1118. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 18 mai 1572.*

Le docteur Arias Montano est parti pour Rome. — Il remercie le Roi d'avoir hâté le départ du duc de Medina-Celi.

Liasse 551.

1119. *Lettre de Philippe II à la reine Élisabeth d'Angleterre, écrite de Madrid, le 20 mai 1572.*

Il répond à sa lettre du 17 décembre. — Il s'en réfère à ce que le duc d'Albe a écrit à la reine touchant Guerau de Espés. — Il proteste de ses sentiments d'amitié pour elle, et cite, en preuve, les ambassades qu'il lui a envoyées, dans les dernières années, pour terminer les différends existants entre les deux couronnes. — Il est prêt encore à lui députer des ambassadeurs zélés pour le maintien d'une bonne harmonie mutuelle; mais il lui semble qu'elle devrait faire restituer les biens de ses sujets, qui sont arrêtés

(1) Le Roi écrivit au duc d'Albe, le 18, que, le 14, le duc de Medina-Celi avait mis à la voile avec un bon vent.

en Angleterre, et empêcher que les pirates ne trouvent un abri dans ses ports (1). (*Latin.*)

Secrétaireries provinciales, registre n° 2579.

1120. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 22 mai 1572.* Willerval, qu'il avait envoyé en France, est revenu, porteur de grandes assurances d'amitié de la part du roi et de la reine mère. — Malgré ces protestations, l'armée navale réunie dans les ports de Normandie lui donne beaucoup d'inquiétudes. — D'un autre côté, il lui paraît impossible qu'ils veuillent rompre avec le Roi, à cause des difficultés où il les voit engagés. — Il a écrit au secrétaire Aguilon de demander au roi de France qu'il ne permette à aucun de ses vassaux de venir secourir les rebelles des Pays-Bas. — L'agent de ce monarque à Bruxelles lui a remis, de la part de son maître, une lettre si pleine de promesses, que, si ce souverain venait à y manquer, le duc ne sait à quoi l'on pourrait jamais croire et se fier en ce monde.

Liasse 551.

1121. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 22 mai 1572.* Il a vu ce qui s'est passé, à Madrid, avec les commissaires de Hainaut, Lille, Douay et Orchies, et en a été très-satisfait. — Son but, dans toute cette affaire du 10^e, a toujours été, d'une part, que le Roi obtint les subsides nécessaires pour l'entretien du pays, sans devoir pour cela rien sacrifier de ses prééminences; de l'autre, que les vassaux ne fussent pas opprimés au point d'envier le sort de leurs voisins. — C'est dans cette vue qu'il a hâté la nomination, en chaque province, de collecteurs établis par les magistrats des lieux. — Pour le même effet, il ordonna à don Fadrique de Tolède, ainsi qu'il en a informé le Roi, d'entretenir de cette matière les membres du conseil. — Don Fadrique ne devait pas leur laisser soupçonner qu'il agissait d'après son impulsion; aussi lui fallut-il mettre beaucoup de circonspection et de prudence dans ses rapports avec eux, et cela exigea-t-il assez de temps: mais enfin il a su s'y prendre de telle manière qu'eux-mêmes lui ont demandé de les conduire auprès du duc. — Là ils ont prié le duc de se souvenir de deux points: le premier, qu'il leur avait toujours dit que, tant que le Roi ne serait pas obéi, il ne traiterait du 10^e de-

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCXCVIII.

nier que pour faire procéder à son exécution; le second, que, dans la proposition faite aux états généraux, il promit qu'on ne lèverait le 10^e qu'aussi longtemps que le Roi en aurait besoin, ou qu'on n'aurait pas trouvé d'autres moyens pour y suppléer; que, quant à l'obéissance envers le Roi, elle était aujourd'hui complète, puisque les collecteurs étaient établis partout, avec le concours des magistrats; qu'ils le priaient donc de faire suspendre la levée de l'impôt jusqu'au 15 août; que, dans l'intervalle, on pourrait convenir d'autres moyens avec les états, qui payeraient les deux millions pour l'année expirant audit jour; qu'eux-mêmes négocieraient pour que les états vinsent en supplier le duc, et de manière qu'ils ne pussent savoir que cela eût été arrangé avec lui. — Le duc leur répondit qu'il voulait leur parler franchement: il leur avoua qu'il s'était défié d'eux, parce qu'il avait cru voir qu'ils avaient plus à cœur les intérêts du pays que ceux du Roi, mais en ajoutant qu'en ce qui concernait l'autorité de S. M., il n'avait jamais douté qu'ils ne fussent de la même opinion que lui. Il les engagea à ne pas perdre de vue, dans les ouvertures qu'ils feraient aux états, cette autorité qu'on avait eu tant de peine à établir. Il leur fit observer que, tant que le pays ne fournirait pas aux dépenses qu'occasionnait sa conservation, on serait exposé à de grands inconvénients, car ils se trompaient, s'ils croyaient que le Roi pût y pourvoir au moyen des ressources de ses autres royaumes. Il leur dit, enfin, qu'il était prêt à condescendre à ce qu'ils lui demandaient, et qu'ils pouvaient agir en conséquence auprès des états. — Ils sont occupés maintenant de cette négociation, dont le duc fera connaître au Roi le résultat (1).

Liasse 551.

1122. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 23 mai 1572.* Il lui rend compte de ce qui s'est passé depuis ses lettres du 26 avril. — Beauvoir, qui était allé chez lui pour lever son régiment, destiné à la garde de l'île de Walcheren, se mit en route sans connaître l'état de cette île. — Quand la barque qui le portait passa par Flessingue, ceux de la ville l'obligèrent à s'y arrêter, et eurent avec lui quelques pourparlers d'arrangement. — Ils paraissaient cette nuit disposés à se calmer, et même à recevoir trois enseignes de Wallons;

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCXCIX.

mais, le lendemain matin, ils ne voulurent plus de garnison, et même, craignant Beauvoir, ils désarmèrent soixante soldats wallons qui faisaient partie des deux vieilles compagnies, et les jetèrent sur la côte de Flandre, au Sas. — Beauvoir jugea prudent alors de se retirer à Middelbourg; ils lui donnèrent une escorte qui fut fournie par les habitants du plat pays. Depuis, on apprit qu'ils s'étaient repentis de ne l'avoir pas retenu prisonnier. — Le duc, informé de ces circonstances, ordonna à Beauvoir et à Wacken d'employer tous les moyens possibles pour faire rentrer Flessingue sous l'obéissance du Roi, et pour persuader aussi à ceux de la Veere et de Middelbourg de recevoir garnison wallonne ou espagnole, ou du moins de se tenir sur leurs gardes et de conserver ces villes sous l'autorité du Roi, faisant prendre les armes à leurs confréries, et chassant les séditieux et les suspects. — Déjà, à cette époque, les gens de Flessingue manifestaient ouvertement leur mauvais esprit; ils s'armaient, couraient tous les canaux, arrêtaient les courriers et les correspondances, fouillaient les voyageurs, pour s'assurer qu'ils n'étaient chargés d'aucunes lettres; enfin ils agissaient comme s'ils étaient en guerre ouverte et déclarée avec le Roi, envoyant même des ambassadeurs à la Brielle et en Angleterre pour demander des secours, des munitions et des vivres. — De la Brielle on leur envoya un second renfort de 1,000 hommes. — Avec ces auxiliaires et les troupes qu'ils avaient laissé entrer dans Flessingue à la suite des chefs, ils projetèrent l'attaque de Middelbourg, où déjà des troubles fermentaient aussi, sans que le magistrat, ni Beauvoir, ni Wacken, fussent capables de les réprimer, ni d'amener les habitants à recevoir garnison. Beauvoir parvint cependant, avec l'aide des bons bourgeois et d'une partie des soldats wallons des deux vieilles compagnies, à maintenir la ville dans l'obéissance du Roi, et à persuader aux habitants de députer à Bruxelles leur pensionnaire, pour demander au duc une garnison de Wallons, parmi lesquels fût la compagnie de Licques, dont ils avaient été satisfaits il y a quatre ans. — En ce temps débarquèrent encore 500 ou 600 hommes d'Angleterre, rebelles fugitifs des Pays-Bas, mêlés à un certain nombre d'Anglais, avec armes, munitions et vivres. — Leurs rangs grossis de la sorte, ils commencèrent à faire les maîtres dans toute l'île; ils furent à Arnemuiden et la prirent, ayant chassé quelques Wallons qui s'y trouvaient des deux vieilles compagnies, lesquels se retirèrent à Middelbourg. — Ainsi maîtres d'Arnemuiden et de plus de quatre cents navires qui se trouvaient dans ce port, ils assiégèrent Middelbourg, qu'ils assaillirent

par trois endroits. Ils parvinrent à brûler une des portes, et la ville était perdue, si Beauvoir n'était accouru, suivi des Wallons et de bourgeois. Les assaillants furent repoussés avec perte de bon nombre des leurs, et de trois petites pièces de campagne. Néanmoins, ils fermèrent le passage, et par là la ville fut privée de l'usage de ses moulins, de façon que le besoin ne tarda pas à s'y faire sentir : ce qui engagea Beauvoir et Wacken à prendre à la solde du Roi 300 hommes du peuple, en leur faisant prêter serment de fidélité. — Ceux de la Veere jusqu'alors ne s'étaient point déclarés. Pendant que les confréries délibéraient dans une église sur ce qu'elles avaient à faire, les pêcheurs et autres mariniens brisèrent les portes, et introduisirent dans la ville de 150 à 200 rebelles, tandis que 300 arquebusiers restaient en embuscade, pour aider ceux-ci à se rendre maîtres de la ville. Mais les bourgeois, sortant de leur conférence, jetèrent les rebelles dehors, et avec de bonnes paroles en firent autant des pêcheurs et des marins; ils armèrent cinq bâtiments pour la garde de leur canal, et demeurèrent dans cette position, sans faire mine de prendre parti ni pour le Roi, ni pour les rebelles; ils s'emparèrent toutefois de l'artillerie et des munitions que le Roi avait dans l'arsenal. — Ceux qui étaient autour de Middelbourg le serraient de plus près chaque jour. — Le pensionnaire sollicitait du duc une garnison; mais il ne voulait que des Wallons, et il n'y en avait pas de disponibles. — Zierikzée avait, de son côté, refusé de recevoir des troupes. — Les rebelles, et particulièrement le prince d'Orange, ne cessaient de les presser, par lettres, de se joindre à eux. — Dans ces circonstances, et vu la grande nécessité que Middelbourg avait d'être secouru, ainsi que l'importance de conserver cette ville, le duc résolut d'envoyer don Fadrique à Anvers, et de là à Berg-op-Zoom, afin de tenter l'entreprise, qui paraissait impossible, si la flotte de Hollande ne venait pas au Veer-Gat, pour dominer le canal et protéger le convoi; pendant que les troupes débarqueraient au Polder, qui était le lieu le plus favorable à un débarquement. — Don Fadrique partit, emmenant avec lui M. de Noircarmes, lequel devait demeurer à Anvers, d'où il enverrait à Berghes les provisions que don Fadrique lui demanderait. — Pendant qu'il était à Anvers, prenant ses mesures, et attendant que les Wallons fussent arrivés à Rozendaël, qui leur avait été désigné comme place de montre, don Fadrique apprit que ceux de la Veere, dont jusqu'alors la conduite avait été ambiguë, s'étaient décidés à admettre les rebelles. — Il paraissait dès lors impossible de descendre

dans l'île, sinon avec toutes les forces de l'expédition générale; et Middelbourg était serré si étroitement, que, de sa vie, le duc ne s'était vu dans un pareil embarras : car, cette ville perdue (et elle ne pouvait tenir plus de cinq jours), toute l'île, qui est la clef des Pays-Bas, était au pouvoir des rebelles, sans qu'on pût espérer de la reconquérir jamais. — Ainsi, avant que don Fadrique sortit d'Anvers, l'autorité du Roi n'était plus reconnue qu'à Middelbourg et à Rammekens, auxquels les rebelles faisaient de belles propositions, pour les engager à embrasser leur parti. — Dans cette situation, don Fadrique résolut d'envoyer le secours, sans attendre l'arrivée de la flotte de Hollande, parce qu'il lui sembla que l'on risquait moins en aventurant la troupe qu'en abandonnant l'île. — Il quitta Anvers le 6 mai, à la pointe du jour, accompagné de Noircarmes, qui ne pouvait l'aider en rien dans cette ville. — A une lieue de là, il reçut des lettres de Boussu, qui lui apportèrent les plus fâcheuses nouvelles. — L'espoir de dompter la rébellion était surtout fondé sur les vingt navires qui s'armaient en Hollande, et pour lesquels il avait été fourni une grande somme de deniers, plus de huit cents pièces d'artillerie, et une quantité immense de poudre et de munitions. — Onze des navires venaient de sortir du port d'Enkhuizen, et le vice-amiral Boschuyzen était occupé à faire distribuer de la poudre et diverses provisions aux autres, pour qu'ils suivissent, quand vingt à vingt-cinq soldats de la flotte entrèrent dans la ville avec un prévôt. Les bourgeois qui gardaient la porte leur demandèrent leurs armes; les soldats les déposèrent, comme de coutume, et ils allèrent prendre leur repas dans une hôtellerie. — Ayant quitté la table, et voulant se rembarquer, ils prièrent l'hôtelier d'aller chercher leurs armes, parce que, pour gagner l'embarcadère, ils devaient sortir par une autre porte. L'hôtelier les leur avait rapportées, et ils étaient occupés à les prendre, lorsque vinrent à passer cinq ou six bateliers : l'un d'eux se mit à crier aux armes; qu'on voulait leur mettre une garnison et vendre leur ville. D'autres accoururent, et, la canaille grossissant toujours, ils dépouillèrent les soldats de leurs armes et les battirent; ils tombèrent ensuite sur Boschuyzen, sans que le magistrat ni les bourgeois y pussent mettre obstacle, et le traînèrent jusqu'à l'hôtel de ville, où ils le traitèrent fort mal, parce que, ce matin même, il avait donné un coup de canne à un bourgeois : de quoi ils étaient fort offensés. Ils furent au port, désarmèrent un vaisseau, déchargèrent les munitions et les vivres de trois autres, et les firent tous rentrer dans l'intérieur, menaçant